

La cathédrale Sainte-Thérèse d'Avila à Amos. L'utilisation du béton armé, indice d'une modernité naissante.

L'usage d'un nouveau matériau en architecture religieuse : le béton armé



Ensemble extérieur éloignée
Photo : CPRQ

L'utilisation des nouveaux matériaux en architecture figure parmi les premières manifestations de la modernité. L'exploitation de leurs qualités intrinsèques engendrera plusieurs nouveautés, tant sur le plan formel que technique. Dès le début du siècle, les architectes québécois ont utilisé la construction religieuse comme prétexte d'expérimentation des propriétés de tous ces nouveaux matériaux qu'ils avaient à leur disposition. Béton, structures d'acier, revêtements industriels, tout cela a engendré une mutation profonde des préoccupations des bâtisseurs.

Bien qu'ils s'inspirent encore de styles anciens, certains architectes québécois du début du siècle ont mis à profit les qualités du béton armé déjà utilisé en France et aux États-Unis depuis la fin du 19e siècle. Un des premiers architectes à intégrer ce matériau dans la structure des églises au Québec est le Montréalais Aristide Beaugrand-Champagne. Diplômé de l'École polytechnique de Montréal en 1911, il devient ensuite professeur à cette même institution. Au cours de ses années d'enseignement, plusieurs grands travaux lui sont confiés. Dans un des premiers édifices religieux qu'il conçoit en 1914, l'église St. Michael's and St. Anthony's de Montréal, il exploite le potentiel du béton armé. De style romano-byzantin, l'église est surmontée d'une coupole dont l'épaisseur est d'environ 200 mm pour une portée de 23 mètres, ce qui s'avère être un choix très audacieux pour l'époque.

Une église inspirée du monde byzantin en Abitibi!

Quelques années après sa construction, cette première église d'Aristide Beaugrand-Champagne inspire le choix de Mgr Latulipe pour le remplacement de l'ancienne église-école de la paroisse Sainte-Thérèse-d'Avila à Amos, en Abitibi. En effet, les plans commandés à l'architecte montréalais en 1919 présentent beaucoup de similitude avec ceux de l'église St. Michael's and St. Anthony's de Montréal. Cependant, mise à part la nécessité d'utiliser un matériau particulièrement résistant vu l'ampleur de la construction, le choix du béton armé s'avère tout à fait rationnel dans le contexte de l'Abitibi du début du siècle, où les incendies de forêt risquent presque à chaque année de s'étendre aux agglomérations urbaines.



Ensemble extérieur
Photo : François Brault

Construite en 1922, l'église Sainte-Thérèse-d'Avila domine toute la ville d'Amos. Son dôme de béton repose sur huit arches (aussi de béton) placées à équidistance sur le plan circulaire de la nef. Le dôme de béton est d'une épaisseur approximative qui varie de 250 mm à 150 mm entre la base et le sommet. Le diamètre de cette coupole surplombant l'ensemble de la nef mesure près de 49 mètres, alors que la hauteur sous voûte est d'environ 31 mètres!



Coupole
Photo : CPRQ

La décoration intérieure n'a été achevée qu'une quarantaine d'années après la construction du gros-œuvre, soit en 1963. Commandés en même temps qu'on amorce une importante campagne de travaux de restauration, les vitraux des trois rosaces et des fenêtres furent réalisés à la maison Rault de Rennes en France. Les bancs, le chemin de croix en mosaïque ornant les murs intérieurs et plusieurs autres pièces ornementales constituent, avec les vitraux, un ensemble décoratif tout à fait particulier.

En 1938, lors de l'érection du diocèse, l'église d'Amos prend le titre de cathédrale. Symbole de ténacité et d'engagement en terre de colonie, elle fait la fierté de ses paroissiens.

Katia Tremblay

Bibliographie:

- Bergeron, Claude, *L'architecture des églises au Québec 1940-1985*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1987.
- Bergeron, Claude, *Architecture du XXe siècle au Québec*, Québec, Éditions du Méridien, 1989.
- *Cathédrale Sainte-Thérèse d'Avila, Amos (1922-1997) - Un Héritage à découvrir*, Amos, Société d'Histoire d'Amos, 1997c., 64 pages.
- Beaupré, Pierre, Michaud, Josette, « Les églises du Plateau. Leçons d'architecture et d'histoire », In. : *Continuité*, no 66, automne 1995, pp. 48-51.